

# TANGER D'HIER

*Tanger, comme Protée, prend des formes différentes pour dérouter ceux qui, désireux de connaître le secret de son charme, l'interrogent. Aussi semble-t-il décevant et multiple aux interrogateurs maladroits qui, l'ayant surpris au bord de sa baie lumineuse, n'ont pas su l'obliger à répondre aux questions qu'ils lui posaient et*

*qui, trompés par la diversité de ses aspects voient en un seul, dix Tanger différents :*

*Le Tanger des touristes qui va de la Marine à la Casbah, en passant par les ruelles sinuuses et malodorantes de la Medina. Pittoresque, coloré, il parle plusieurs langues, sourit aux étrangers, vend des tapis, des cuirs et des armes.*

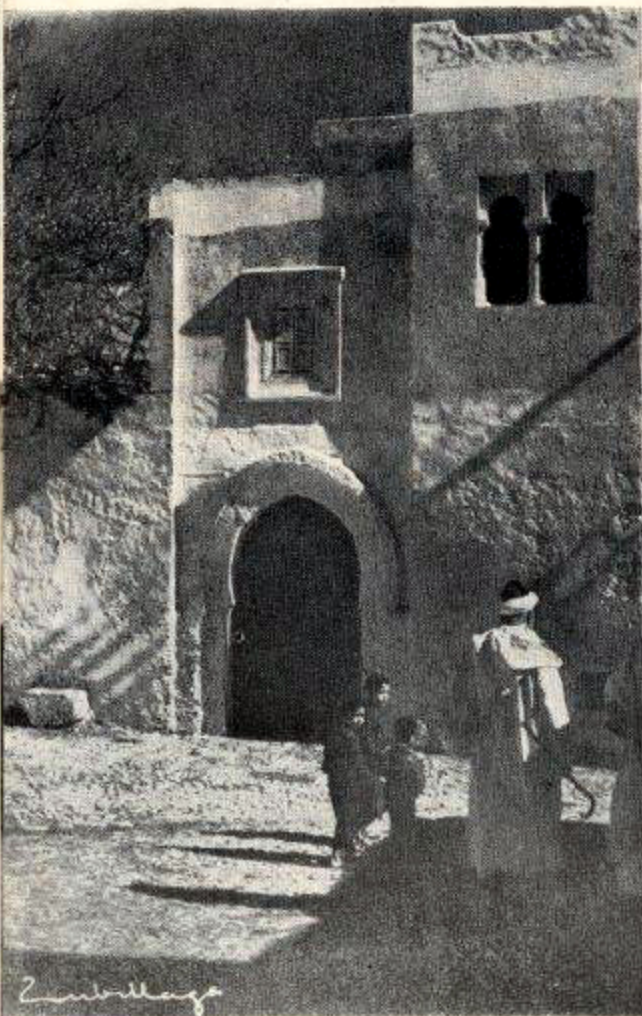
*Celui des Juifs: Il gîte à la "Fuente Nueva", rue des Siaghins, rue du Commerce et des Synagogues. Affairé, industriel, intelligent, superstitieux et craintif il se tient à la limite qui sépare l'Orient de l'Occident.*

*Le Tanger espagnol qui remplit de sa vie intense, tragique parfois, les patios fleuris de la Barriada et de la Plage et mêle aux voluptés de sa race les amertumes du repentir et les craintes de l'au-delà.*

*Le Tanger bourgeois. Il affectionne les rues avoisinant le "Souk intérieur". Honnête, pieux, fanatique à l'occasion et sans plus de spiritualité que celle que lui prête l'Eglise, dispensatrice d'idéal, il mène sur un rythme lent une existence sans imprévus, sans émotions autres que les inquiétudes que lui donnent les tribus turbulentes du Fâhs et les menaces de la guerre sainte. Ses jeunes filles rêvent en égrenant nerveusement les perles de leur chapelet et gardent leurs lettres d'amour dans un missel, entre des images saintes et des fleurs desséchées. Ses femmes s'occupent de la maison, travaillent à l'aiguille et vont matin et soir à l'église. Ses hommes, bons maris et bons pères de famille, songent aux affaires, vont au casino lire leur journal, ne manquent jamais la messe et, par certains soirs particulièrement chauds, se faufilent dans les ruelles infâmes de la Marine.*

*La ville cosmopolite. Tares, snobisme, vanité, cacuité. Elle niche ses villas dans les orangeries des Souanis et les jardins de la Montagne dont les roses abondantes ont un parfum d'encens, une fois desséchées.*

*Le Tanger diplomatique: Concile des dieux.*



*intrigues, incidents, hostilités, sourires, politesse raffinée, air de "noli me tangere", dilemme.*

*Le Tanger musulman: Le seul vrai, les autres sont des plants étrangers qui s'acclimatent bien, mais pourraient un jour ou l'autre se trouver étouffés par les végétaux indigènes. L'invasion européenne le fait reculer vers les hauteurs de la Casbah, crouper au fond des impasses, se pencher sur les remparts de la ville. Derrière la blancheur de ses murs il cache sa hantaise beauté mystérieuse et la flamme mystique de sa foi qu'un vent de fanatisme venu de cœur du Maroc pourrait transformer en incendie.*

*Le Tanger d'autrefois: Murmures de prières, fumées d'encens. Des ombres d'un autre âge se glissent sous ses passages voûtés, traînent un pas lent autour des sanctuaires. On y entrevoit derrière les fenêtres grillagées de pâles étudiants en tunique blanche répéter à l'infini les attributs de Dieu ou s'initier aux arcanes de la magie à la lueur d'une lampe à huile au ber d'oiseau, à la mèche fumeuse.*

*Le Tanger des contes et des légendes. Des marchands beaux comme des princes y somnolent ou y soupirent au fond des boutiques étroites où l'or brille, où les parfums s'échappent, où les soies venues de Syrie et de Perse chatouillent dans la blondeur du jour qui pleut des hautes terrasses. Des femmes voilées y marchent entre un regard languoureux et un fin madrigal, les étoffes lamées d'argent que caracolent leurs doigts rouges de henné. Des esclaves venues du Soudan ou de la Guinée, attendent le moment propice pour glisser à un amant la fleur symbolique cueillie à la pergola par la main blanche d'une favorite ou le mouchoir brodé en secret dans la "chambre haute" d'un "dar" silencieux.*

*Le Tanger de la pourriture et du vice international qui se tasse dans les quartiers de la Marine et versplit aux calmes nuits marocaines du bruit de ses catognettes, des soupirs lascifs de ses guitares, de cris avinés de ses gitons et de ses courtisanes, de ses râles de volupté et de mort.*

*Pour racheter celui-ci, le Tanger religieux qui étudie et médite, qui se dévoue et prie...*

*Pour ceux qui ont réussi à obtenir la réponse désirée, cette vieille cité africaine sur laquelle*



*la rondeur de ses coubbas, les stipes grêles des palmiers, les minarets élancés et la silhouette de la Casbah mettent un cachet d'Orient, est une ville unique aux aspects différents dont l'harmonie est faite de dissonances et le charme de contrastes. D'une sénilité extrême dans ses vieux quartiers, elle est dans ses faubourgs cosmopolites, d'une jeunesse qui garde l'acidité des fruits verts et manque d'enfance et de maturité. Venu de l'intérieur du Maroc ou du "Pays des Chrétiens", ses habitants, simples ou compliqués, s'attardent dans un obscur Moyen Âge,*

vivent dans le présent, se tiennent au seuil de l'avenir.

Pacifique et guerrier, avare et prodigue, épris de mysticisme et de matérialité, somptueux et solide à la fois, Tanger rappelle ces bannières aux franges d'or, aux couleurs variées, que les confréries religieuses promènent à travers les souks et les ruelles sanctifiées par le tombeau d'un marabout. Les teintes de pourpre lui viennent du sang versé par ses "moujahiddi", le vert

citron de la pâleur des tolba penchés sur les livres qui enseignent la science divine, le violet, le bleu, l'orangé de la tunique de ses femmes, l'or de ses franges, la vive clarté de son ciel.

ELISA CHIMENTI

Nous avons pu extraire cet article d'un livre de Madame Chimenti écrit il y a une dizaine d'années, qui nous a permis d'en parcourir le très original et poétique manuscrit.

---